

Sale rôle de la "cinquième colonne"

C'est de livrer ses propres compatriotes à l'ennemi. — Comment le terme eut pour parrain le général espagnol Mola. — Il causa le massacre général des franquistes à Madrid. — Les Allemands furent plus heureux.

D'où vient l'expression "cinquième colonne"? Beaucoup de gens en parlent, de cette fameuse colonne, mais peu seraient capables de l'expliquer. Ce n'est pas comme pour le mot "poilu", qui fit fortune pendant la guerre de 1914-18 et est compris de tout le monde.

L'expression "cinquième colonne" naquit pendant la guerre civile espagnole, et ni son auteur, ni ceux qui l'écouterent pour la première fois ne pouvaient soupçonner son étonnante carrière. On l'a retrouvée au Danemark, en Norvège, en Hollande, en Belgique, en Yougoslavie, et où suis-je encore?

Et pourquoi "cinquième colonne" et non pas "troisième" ou simplement "deuxième"? Où sont donc les autres colonnes? Faisons un peu d'histoire. Nous sommes au mois de novembre 1936. Les armées du général Franco encerclent la capitale espagnole.

Le pacte anti-Komintern a été signé entre l'Italie, l'Allemagne et le Japon. La première manifestation de ce pacte, dans l'esprit de ceux qui l'ont signé, doit être la chute de Madrid le 7 novembre, jour anniversaire de la révolution russe.

Le parti communiste, à cette époque, n'existait presque pas en Espagne; il avait eu 3,000 voix aux dernières élections à Madrid; 900 voix à Barcelone, la plus grande ville industrielle de l'Espagne. Qu'importe? La chute de Madrid, coïncidant avec l'anniversaire de la révolution russe, était considérée comme un symbole.

UNE IMPRUDENTE REVELATION
En ce temps-là, l'Allemagne, l'Italie et le Japon ne seraient pas encore la main de Staline. Afin que la chute de Madrid eût tout son prix, il fallait l'annoncer. Il fallait que cet acte réponde non pas au hasard d'une opération militaire, mais qu'il fut la conséquence d'une action voulue et consciemment préparée; c'est alors que parut le nom "cinquième colonne".

En effet, le général Mola, commandant en chef des armées qui attaquaient Madrid, s'adressa par radio aux Républicains, ses ennemis, leur annonçant la chute imminente de la capitale:

"Toute résistance est inutile, clamait-il. La 'première colonne' attaquera Madrid par Sigüenza; la seconde 'colonne' par la Guadarrama; la troisième 'colonne' par Tolède; la quatrième 'colonne' par la Jirama et la 'cinquième Colonne' par l'intérieur de Madrid même, car elle est composée de sympathisants franquistes qui n'attendent que notre signal pour nous ouvrir les portes de la ville."

Les prévisions du général Mola ne se réalisèrent pas. Ces quatre premières colonnes furent arrêtées en route ou ne purent même pas quitter leur point de départ. Mais le général Mola avait imprudemment avoué qu'il y avait à Madrid une "cinquième colonne". Le lendemain même, des groupes extrémistes, commandés par des communistes, prenaient d'assaut les prisons et exécutaient les chefs présumés de cette "cinquième colonne" dont on leur avait révélé l'existence. Les communistes se servirent adroitement de l'imprudence du général pour faire passer sous le qualificatif de "cinquième colonne" tous ceux qui s'opposaient à leur hégémonie dans l'administration de l'Etat et dans l'armée républicaine.

LE ROLE DE LA "CINQUIEME" EN FRANCE
Par un retournement génial de la situation, la "cinquième colonne" ouvrit les portes non pas aux troupes du général Mola, mais aux brigades internationales du général Kléber et de ses conseillers soviétiques.

Madrid ne tomba pas le 7 septembre 1936, mais bien plus tard, au mois de mars 1939. Le général Mola, tué dans l'intervalle par un accident d'avion, ne se présenta pas aux portes. Les généraux franquistes victorieux ne trouvèrent rien de la "cinquième colonne", laquelle avait été entièrement massacrée. Les "cinquièmes colonnes" allemandes ont été plus heureuses, particulièrement au Danemark, en Norvège et en Hollande. Ont-elles accompli leur rôle en France? C'est ce que l'histoire d'après-guerre nous révélera.

FLAMBEAU.

CE QUE NOUS COUTE LE GOUVERNEMENT AU CANADA

Il est évident que l'administration gouvernementale d'une population de moins de douze millions est trop élevée. — Un problème qu'il faudra résoudre... après guerre.

Le rapport très élaboré de la Commission Sirois qui vient d'être publié n'a pas étudié cette question si importante des sommes fabuleuses que coûte l'administration du Canada à ses habitants. Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur soumettant ces chiffres que vient de rendre publics l'Institut de Recherches des Citoyens du Canada et qui parlent par eux-mêmes. On reste perplexe en réalisant ce que nous sommes appelés à payer pour soutenir les frais d'administration de nos différents gouvernements et la conclusion s'impose d'elle-même que nous pourrions couper ces dépenses de moitié, pour le moins.

Lisons attentivement les renseignements précis qui nous sont fournis et l'on verra comme il y a lieu de s'étonner.

TOUS LES GOUVERNEMENTS
Les gouvernements — fédéral, provinciaux, municipaux et scolaires — ont dépensé \$1,117,871,576 en compte courant, en 1938. Cela représente \$99.73 par personne ou environ \$418 par famille ordinaire.

Dix ans avant cette date, le coût du gouvernement au Canada était d'environ \$335 par famille ordinaire.

Donc, le coût du gouvernement a augmenté de \$89 par famille pendant une période de dix ans.

(Suite à la page 2)



COUPS DE MARTEAU
Les Alliés ont eu décidément la guigne depuis le début de cette guerre. Alors que tout tournait pour le mieux du côté de l'Allemagne, tout tournait pour le pire de leur côté. Les Boches prenaient constamment l'offensive, de sorte qu'ils avaient le choix des tactiques. On s'attendait que l'Allemagne allait recourir aux gaz, mais il n'en fut rien. Bien entendu, les Alliés se seraient servis de la même arme et l'on sait aujourd'hui que rien n'aurait été plus dangereux pour les tanks. D'après des analyses, le gaz moutarde, par exemple, en pénétrant dans les tanks les détériore à jamais. On peut juger par là de quelle utilité aurait été l'emploi des gaz sans les scrupules qui ont fini par paralyser et vaincre l'armée française.

Fidèles à leur habitude, les Français se sont payés une crise ministérielle. Les politiciens ont tenu le haut du pavé avant et pendant les hostilités, mais lorsqu'il s'est agi d'assumer une responsabilité comme celle de demander un armistice, ils ont passé la main aux militaires. Des gens qui flirteraient avec les nazis, tels MM. Pierre Laval, Etienne Flandin et François Poncet, refusèrent d'entrer dans le cabinet Pétain, et pour cause. Ils essaient de revenir au pouvoir sitôt la paix conclue, probablement pour en critiquer les conditions, mais il est à présumer que les Gaulois discontinueront d'être poires et qu'ils en notifieront de façon péremptoire leurs pantins.

Il est tout à fait comique de voir ceux qui, au "Devoir", ont remplacé M. Bourassa en le jettant par-dessus bord, lui envoyer de temps à autres de l'encens en plein visage. Si M. Bourassa était un homme de vues aussi profondes que le dit, c'est-à-dire de la garder; si au contraire, il compromettait le journal en critiquant avec violence le clergé, on insulte celui-ci en faisant mine de regretter son départ. La vérité vraie, c'est que le Maître embêtait véritablement les Pelletier, les Héroux et les autres qui n'ont pas profité de la première occasion qui s'offrait de le garder; si au contraire, il compromettait le journal en critiquant avec violence le clergé, on insulte celui-ci en faisant mine de regretter son départ.

La mise hors d'état de nuire du Conseil municipal s'est opérée sans que celui-ci, en somme, ait fait beaucoup de bruit. Est-ce parce que nos édiles auraient obtenu la promesse qu'il n'y aura pas d'impôt sur leur administration? On en raconte de bonnes sur certains des nouveaux élus, mais parmi leurs devanciers. Un gros édile — gros par le poids, sinon par les scrupules — mourut il y a quelque temps. Il avait une façon spéciale de se faire réélire, façon adoptée par plus d'un de ses collègues. Il disait à ses braves électeurs: "Ne vous en faites pas pour la taxe d'eau. Aussi longtemps que je serai là, vous n'aurez rien à payer. J'ai même fait enlever vos noms de la liste des arriérés. Dormez sur vos deux oreilles". Malheureusement, lorsqu'il fut mort, les dormeurs éprouvèrent un pénible réveil à la réception de comptes d'eau datant de trois, quatre ou même cinq années. Inutile de spécifier que le faux promoteur fut cordialement maudit et que s'il n'est pas aujourd'hui "chea le Diable", ce n'est pas faute d'y avoir été (envoyé par ses électeurs).

Sait-on que les Chemises Bleues d'Adrien Arcand étaient beaucoup mieux reçues dans la Ville-Reine que dans la métropole à la fin de leurs activités? Les Orangistes eux-mêmes ne purent empêcher la tenue d'une assemblée du sous-fourneur dans la principale salle de Toronto. Le protecteur attitré de nos nazofascistes aurait été le chef de police Draper en personne. On avait fait croire à cet ex-militaire que le but d'Arcand et de ses adeptes était surtout de combattre le communisme. Hitler lui-même avait inventé ce stratagème. Des années durant, il fit mine de vouer une haine à mort aux Soviets et soudain se jeta dans leurs bras, avec le résultat que nous avons vu, depuis, ce que nous avons vu.

VULCAIN.

Le Parlement canadien vient de décréter la conscription pour la défense de la patrie. — Il faut que la nation s'unisse pour le triomphe de la paix et de la liberté. — Comprendrons-nous mieux nos devoirs de patriote?

Les événements se sont précipités, en Europe, depuis une semaine. A l'heure où nous écrivons ces lignes, la France, en partie conquise, est sous la botte de l'Allemagne et d'ici quelques jours, quelques heures, peut-être, son territoire tout entier sera la possession des barbares envahisseurs. Demain, ce sera le tour de l'Angleterre à subir l'invasion des hordes teutonnes et à repousser l'ennemi. Réussira-t-elle à le chasser victorieusement de son territoire? Il faut l'espérer, il faut le souhaiter de tout notre cœur de patriote, car l'Angleterre conquise, le théâtre de la guerre sera porté dans les colonies anglaises et le Canada sera immédiatement attaqué. Notre pays est donc directement menacé et doit prendre les mesures de défense qui s'imposent. Il s'agit de protéger le sol canadien, d'armer notre pays, d'appeler toute la nation à la défense de la patrie. Nous avons là la raison primordiale de la mesure de guerre que vient d'adopter le Parlement canadien: conscription de tous les hommes valides en état de porter les armes, conscription de toutes les ressources disponibles afin de permettre au gouvernement de faire face aux dangers de l'heure. Comme l'Angleterre, nous avons déjà trop tardé à décréter cette mesure d'urgence. Nous avons toujours cru que notre sol était à l'abri de toute invasion et que l'Océan constituait une barrière infranchissable aux attaques de l'ennemi. Erreur grossière dont on réalise aujourd'hui toute l'importance. Fasse le Ciel qu'il ne soit pas trop tard.

La participation du Canada à la guerre en Europe s'est faite par des moyens qui sont manifestement insuffisants pour assurer la défense du territoire canadien. L'enrôlement volontaire pour le service outre-mer était suffisant comme contribution de notre pays et il sera encore maintenu. Il n'y aura pas de conscription pour le service outre-mer, mais la défense du Canada exige la mobilisation de tous les hommes valides. Nous devons nous attendre à cette mesure, dans les circonstances actuelles. Si les armées alliées avaient été victorieuses, il en aurait été tout autrement.

Mais la note rassurante dans le nouveau plan proposé par le gouvernement fédéral en vue d'intensifier l'effort de guerre du Canada est que l'enrôlement obligatoire, dont les modalités ne nous sont pas encore connues au moment où nous écrivons ces lignes, ne s'appliquera qu'à la défense exclusive du pays et que personne ne sera forcé d'aller se battre en territoire européen. Nombreux, cependant, sont les citoyens qui voudraient une telle mesure de conscription à l'extérieur comme à l'intérieur du pays, mais la majorité du peuple s'y oppose et les honorables MM. King et Lapointe viennent de déclarer formellement que la conscription ne s'appliquera qu'au service intérieur du Canada. Le Canada n'est qu'à vingt-quatre heures de vol de l'Europe. Cela veut dire, par conséquent, que nous ne sommes pas invulnérables. Depuis longtemps, nous aurions dû établir le service obligatoire militaire pour la défense du pays, fortifier le St-Laurent et organiser notre défense. Qu'avons-nous fait, qu'a fait l'Angleterre depuis cinq ans, alors que sous nos yeux l'Allemagne s'armait et que, nativement ou par esprit de lucre, nous lui fournissions de la matière brute et de la finance pour s'armer contre nous? Nous payons aujourd'hui cette inconcevable politique et notre liberté est sérieusement menacée.

(Suite à la page 3)

Pointes sèches

La grève aux usines de la Canadian Celanese, à Drummondville, se continue, quoique plus d'un millier d'ouvriers aient repris leur travail. Les autorités de la compagnie ont fait l'impossible pour venir à un arrangement équitable pour les deux partis en litige. Elles se sont butées à l'entêtement d'un groupe de grévistes qui ne veulent pas modifier de leur intention de faire reconnaître les Syndicats Catholiques comme leurs seuls et uniques interprètes, malgré la misère qui menace les centaines de familles de chômeurs et la crise économique intense que cause cette grève aux ouvriers et au commerce de cette ville industrielle dont la Canadian Celanese est l'âme agissante. Il faut regretter que dans cette crise douloureuse pour la population, il se soit glissé des interventions qui, loin d'essayer de calmer les esprits, n'ont fait que jeter de l'huile sur le feu. En de telles circonstances, alors que tant de misères pourraient être évitées, tant d'angoisses cloffées, tant de privations épargnées, nous concevons difficilement que pour servir des fins politiques ou d'intérêt personnel, on fasse souffrir l'ouvrier et toute une population qui vit des activités d'une grande industrie. Et le plus grave, c'est qu'on essaie de soulever la population ouvrière contre des patrons qui sont anxieux de voir se terminer un conflit aussi désastreux pour leur institution qu'il l'est pour le travailleur et contre des citoyens sincères et désintéressés qui désirent ardemment la fin d'une telle calamité. Espérons que des médiateurs nouvelles nous arriveront de Drummondville nous apprenant le règlement de cette grève dont les déplorable conséquences se feront longtemps sentir.

Bien que le Canada soit en guerre, le flot des touristes continue à s'accroître dans le pays. Durant le mois de mai, on a enregistré le passage au Canada de 176,162 voitures de touristes américains, soit une augmentation de 3,644 sur l'an dernier; du Canada vers les Etats-Unis, le mouvement accuse encore un plus grand progrès et le nombre des automobiles de touristes canadiens qui ont traversé la frontière a atteint 66,943, alors qu'il n'avait été que de 29,755 en mars 1939. L'affluence des touristes américains au Canada fut assez constante en 1939. Les compilations de la Division de l'immigration du ministère fédéral des Mines (1 des Ressources) révèlent en effet que 16,578,119 touristes vinrent au Canada, dont 789,478 par les chemins de fer et 273,466 par les lignes maritimes. Les rapports des douaniers démontrent par ailleurs que 4,212,816 automobiles de touristes sont entrés au Canada durant l'année.

Le tourisme est une source de revenus que nous devons intensifier et qui rapporte des millions de dollars à la province. A l'heure où notre pays a besoin de toutes ses ressources pour faire face aux énormes obligations que la guerre lui impose, nous ne devons rien négliger pour accumuler le plus de revenus possibles et faire en sorte que s'accroissent nos gains et nos profits.

M. Manion, l'ancien chef conservateur, vient de demander l'établissement de la conscription des hommes et des ressources nationales pour la défense du territoire canadien. "Tribune de discours" dit-il et qu'on agisse". M. Manion sera servi à souhait, puisque le Parlement canadien

(Suite à la page 2)

LA FIN D'UN GROS DORNIER



Cet appareil ennemi, un Dornier, s'est récemment abîmé en France et son équipage de cinq hommes, tous armés, n'ont même pas résisté lorsqu'un militaire anglais qui se trouvait dans les parages leur demanda de se rendre.

A quoi tiennent les causes de la défaite de l'armée française

CINQ MINUTES
AVEC NAPOLEON

On apprend qu'un érudit vient de retrouver un roman inconnu de Napoléon. L'Empereur eut-il l'étoffe d'un romancier? C'est ce que nous saurons bientôt. En tout cas, nous saurons qu'il eut celle d'un écrivain. La plupart de ses pensées révèlent un coup d'oeil sagement génial et demeurent d'une singulière actualité. Beaucoup d'autres sont oubliées. C'est pourquoi il m'a paru opportun d'en rappeler quelques-unes, capables de nourrir nos méditations.

J.-M. C. (« Rollet »)

— Quand on veut se mêler de gouverner, il faut savoir payer de sa personne, au besoin savoir se laisser assassiner.

— Une révolution est un cercle vicieux: elle part de l'exces pour y revenir.

— Si l'obéissance est le résultat de l'instinct des masses, la révolte est celui de leur réflexion.

— Les partis s'affaiblissent par la peur qu'ils ont des gens capables.

— Un club ne supporte point de chef durable: il lui en faut un pour chaque passion.

— Les grands pouvoirs meurent d'indigestion.

— La France ne mourra que de Paris.

— En France, on n'admire que l'impossible.

— Le gouvernement est une démonstration continuelle.

— Un général doit être clarifiant.

— J'ai implanté chez les Italiens des principes qu'on ne déracinera plus; ils fermenteront toujours.

— Les guerres inévitables sont toujours justes.

— Le plus grand péril se trouve au moment de la victoire.

— Les traités s'exécutent tant que les intérêts vont de concert.

— Le meilleur moyen de tenir sa parole est de ne jamais la donner.

— Il faut sauver les peuples malgré eux.

— La France doit à Corneille une partie de ses belles actions. S'il vivait, je le ferais prince.

— Un fonctionnaire français

(Suite à la page 2)

Elles sont multiples: manque de préparation suffisante, due aux chicanes politiques et à la multiplicité des administrations qui se sont passées la main depuis quelque quinze ans, etc. — Les gouvernements n'ont pas voulu écouter les avis de Pétain. — La déroute de la neuvième armée du général Corap. — L'accapement de l'Allemagne de capitaux étrangers, soi-disant employés pour refaire son économie... et préparer une nouvelle guerre.

La cadence vertigineuse avec laquelle les événements se sont précipités en Europe, principalement depuis l'invasion de la Hollande, de la Belgique et de la France, a été tellement étourdissante que d'aucuns n'ont pas eu le temps de demander comment il se fait que les Alliés, qui, depuis huit mois, sont depuis septembre dernier, avaient eu tout le temps voulu pour affronter pareille éventualité n'ont pas su parer à pareille calamité. Evidemment, les Allemands étaient prêts depuis bien longtemps, car leurs préparatifs de revanche, contre laquelle le maréchal Foch avait mis le monde en garde dès 1920, remontaient à plus loin que l'avènement du sieur Hitler. Dans le temps, Foch, assurément bon prophète, comme le fut d'ailleurs le maréchal Pétain, avait prédit que dans vingt-cinq ans, assoiffé de vengeance, l'Allemagne chercherait à secouer le joug, si on ne lui imposait des freins. Le vainqueur de 1918 ne s'était trompé que de cinq ans.

Il convient ici de mettre cette prophétie en parallèle avec une déclaration que faisait dernièrement le maréchal Pétain, au moment de quitter Madrid, où il avait été ambassadeur de France, depuis l'avènement du général Francisco Franco, son élève de jadis:

"Je dois retourner, mais il est trop tard; pendant 15 ans le gouvernement a refusé de prendre mes avis en considération et de se préparer en conséquence, et maintenant il n'y a plus rien à faire".

L'ironie cruelle du sort aura voulu que le dernier acte de la carrière sublime du vieux maréchal fut d'organiser la capitulation de son pays à l'avantage de son ennemi historique. Il n'en demeure pas moins vrai que le maréchal Pétain avait coutume de dire à ses amis, ici, que ce dont il était le plus fier, ce n'était pas la défense de Verdun ou ses autres victoires sur les champs de bataille, mais sa lutte pour les institutions libres en France.

Coup d'Etat auquel objecte le vieux maréchal

"Un moment survint au cours de la dernière grande guerre, où les choses allaient très mal", a-t-il déjà eu l'occasion de révéler; "quelques-uns de mes amis de l'armée proposèrent un coup d'Etat aux fins de renvoyer les politiciens chez eux et demandèrent de me placer à la tête du gouvernement. Mais je suis un soldat, et je leur dis que nous ne devons pas prendre sur nous d'intervenir dans les affaires du gouvernement de la France".

Cette citation a paru dans la presse quotidienne, en provenance de Madrid. Elle démontre que si la France a du ressort en temps de crise, son alliant ne saurait rien faire si des précautions au moins élémentaires n'ont été prises. Pas plus la France que l'Angleterre n'ont donc vu ce qui allait se produire, en dépit des avertissements maintes et maintes fois répétés que leur donnaient les Foch, les Pétain, les Churchill et les Eden. On ne pouvait croire que l'Allemagne serait assez malhonnête pour que les capitaines alliés qui lui furent bénévolement avancés, soi-disant pour activer son redressement économique, serviraient en définitive à hâter l'heure de la revanche. Cette heure a sonné et l'on voit aujourd'hui la France pantelante, ayant dû lutter presque seule contre des forces deux et même trois fois supérieures en armements et en hommes, se demander si elle doit continuer la lutte, et ainsi accroître la destruction du territoire ou bien rendre les armes et se dépouiller quasi totalement de ses possessions. Déjà les oiseaux de proie, au moment où nous écrivons ces lignes, qui ont nom Japon, Italie et Espagne se préparent à dépecer le morceau. C'est joli à voir.

(Suite à la page 4)

RETOUR EN ANGLETERRE



Après leur désastreuse expédition dans les Flandres, à cause de la capitulation du roi Léopold de Belgique, les Tommies sont revenus en Angleterre, exténués, mais non découragés et prêts à combattre les nazis jusqu'à la victoire. — Cette photo a été prise lors d'un déparquement de troupes.

Ce que nous coûte le gouvernement au Canada

(Suite de la 1ère page)

La moyenne de revenu par famille en 1938, est évaluée à moins qu'en 1928.

DEPENSES GOUVERNEMENTALES EN TEMPS DE PAIX

Les activités en temps de paix, de tous les gouvernements canadiens — fédéral, provinciaux, municipaux et scolaires — telles qu'organisées avant la guerre actuelle, exigeaient les revenus quotidiens suivants pour les financer: (Les sommes sont exprimées en terme de moyenne par jour, congés et dimanche compris).

(a) \$890,000 par jour pour service de dette. Soit, pour payer l'intérêt, le change, le fonds d'amortissement et les paiements en remboursement des séries de dettes obligataires directes, emprunts de banque, bons du trésor et tout paiement requis pour dette garantie, tel l'intérêt sur le C.N.R., etc. Cependant, cette somme ne comprend pas l'intérêt, etc., payé par le gouvernement pour les services publics d'état, en tant qu'ils soient payés par le revenu courant de ces services publics. Elle ne comprend pas non plus les dettes scolaires, vu qu'elles sont incluses dans l'item Instruction.

(b) \$580,000 par jour pour les services de bienfaisance. Cela comprend les dépenses en secours direct, que ces déboursés soient ou ne soient pas des dépenses fondées; les dépenses d'hôpitaux en tant qu'elles aient été imputées aux paiements par le gouvernement et non aux revenus obtenus des malades; des pensions de vieillesse; des pensions aux mères; des services de santé, etc.

(c) \$150,000 par jour pour les pensions et l'hospitalisation des soldats.

(d) \$385,000 par jour pour l'enseignement, y compris les écoles publiques, les écoles séparées, les collèges, les écoles supérieures, les écoles techniques et les dépenses provinciales pour les écoles normales, les collèges agricoles, la surveillance, etc., et les subventions gouvernementales partielles aux dépenses des universités.

(e) \$260,000 par jour pour services de protection. Soit, les services de police et d'incendies, l'armée, la marine et l'aviation en temps de paix, les pénitenciers, les prisons, etc.

(f) \$247,000 par jour d'entretien et de réparations aux grandes routes, ponts, bacs, etc., et telles dépenses qui sont payées du compte courant, pour la construction de ces services.

(g) \$240,000 par jour pour frais généraux des services gouvernementaux, tel, salaires et dépenses des membres du parlement et du sénat, des membres des assemblées législatives, des membres des conseils municipaux, des commissions scolaires, et les frais généraux de tous les bureaux gouvernementaux, tel trésoriers, vérificateurs, etc.

(h) \$190,000 par jour pour services divers et non classifiés — dont une forte proportion a été pour la construction des services publics d'un genre général, les allocations et autres dépenses non classifiées.

(i) \$50,000 par jour pour l'aménagement et la conservation des ressources naturelles — terres, forêts, mines, etc.

(j) \$48,000 par jour pour l'agriculture. — Les activités des divisions d'agriculture, de fermes expérimentales, etc., sauf les collèges d'agriculture, qui sont inclus dans les activités d'enseignement.

(k) \$20,000 par jour pour les parcs et autres endroits de divertissement.

DEPENSES DU TEMPS DE PAIX PLUS CELLES DE GUERRE

Avant le début de la guerre actuelle, les gouvernements canadiens dépensaient plus de trois millions de piastres par jour à chaque jour de l'année, y compris les dimanches et jours de congé, pour les activités du temps de paix. Ce n'était que pour les dépenses ordinaires seulement, non compris les dépenses pour les grandes routes, les édifices, etc., imputés au compte établissement.

Les dépenses de guerre de ce pays, sont évaluées à un million de piastre par jour pour la première année et pourront s'élever à plus que cela.

Ainsi, la guerre augmentera d'un tiers, le coût des gouvernements au Canada, à moins que les dépenses ordinaires de temps de paix des divers gouvernements ne soient réduites pour faire face à cette nécessité urgente.

Les gouvernements canadiens peuvent et doivent réduire les dépenses en activités du temps de paix, afin d'aider le contribuable à supporter ce qui sera probablement une charge toujours croissante de taxes de guerre.

Ils peuvent le faire en étudiant et scrutant à fond chacune des activités gouvernementales du temps de paix,

avant de présenter l'estimation des dépenses pour l'année. Autrement dit, cela devrait être fait avant que les comités des cabinets ou des finances présentent leurs estimations, vu qu'après les avoir présentées, ils sont plus ou moins engagés à faire la dépense et qu'il est improbable qu'on y fasse des changements importants. Ces études devraient être faites par des comités résolus, avec la collaboration des chefs de division et de l'aide extérieure compétente dans bien des cas. Le Comité des Comptes Publics, tel qu'organisé en Grande Bretagne, est un exemple de ce qu'on veut dire.

Notre petite histoire régionale

(suite de la page 4)

« Peu d'endroits présentent au Canada un plus bel exemple de bonne entente que la région de Beauce et surtout la paroisse de St-Georges. Quoique la très grande majorité ait toujours été canadienne-française, ses représentants au Parlement ont été, pendant de très nombreuses années, protestants et d'origine étrangère. »

Voilà l'assez curieuse constatation que faisait, naguère, un fervent de l'histoire régionale qui venait de publier une intéressante petite brochure intitulée: « Les Seigneurs et premiers censitaires de Saint-Georges de Beauce et la Famille Pozer ».

Ce fervent de l'histoire régionale, c'était le bon notaire Philippe Angers, registraire du comté de Beauce, et dont toute la région a déploré la perte voilà trois ans alors qu'il venait de mourir à l'âge de 81 ans, après une belle et longue carrière d'actions utiles à ses compatriotes et particulièrement ses concitoyens de la Beauce. M. Angers a surtout fait connaître l'histoire. Dans le petit ouvrage que nous venons de citer, il a, en outre, démontré que peu de paroisses de la province offrent un plus bel exemple d'organisation civile et religieuse que celles du beau comté de Beauce, la « Nouvelle Beauce », comme on appelait autrefois ce coin pittoresque de notre province.

Pendant la plus grande partie de sa vie, le notaire Angers fouilla dans les archives de la Beauce, où il s'est passé maints événements historiques importants. Il fut heureux dans ses recherches et put livrer à la publicité bien des choses intéressantes. C'est ainsi qu'il décrit toutes les péripéties du passage mouvementé et du triste séjour en Beauce de Benedict Arnold qui venait avec ses Bostonnais assiéger Québec, en 1775. M. Angers présente, en 1924, sur ce sujet, un fort intéressant travail à la Société Royale du Canada. En outre, il publia nombre d'études complètes sur différents points de l'histoire de la « Nouvelle Beauce », comme la monographie de tous les députés de cette région et l'histoire de ses chemins et de ses routes. Il écrit l'histoire de Saint-Georges, et qui est, dit-il en avant-propos, « la plus intéressante au point de vue de la diversité des races et des religions, de ses premiers seigneurs et de ses premiers colons », et en même temps l'histoire de cette famille Potzer-devenu Pozer. — D'origine allemande, qui joua un grand rôle dans la Beauce et dont l'ancêtre arriva à Québec en 1785, voulant devenir seigneur, acheta les seigneuries Aubert-Gallion et St-Etienne qui formaient le territoire de Saint-Georges. Cette histoire d'une famille allemande qui illustre un des comtés les plus canadiens-français du Québec et d'une paroisse également très canadienne française ou, pourtant, les anciens seigneurs furent les Eckart, les Skens, les Grant et où l'on voit maintes autres figures aux noms de consonnance étrangère, est très curieuse à lire et d'un profond intérêt. Elle démontre combien précieuse serait l'histoire de la plupart de nos paroisses, combien elle est révélatrice de faits souvent étonnants, insoupçonnés.

Dans cette histoire des paroisses du Canada français, nos enfants puiseraient des leçons du plus haut enseignement. Ils apprendraient ce que furent leurs ancêtres; leurs pères. Ils pourraient suivre dans leur carrière remplie d'abnégation, de travail et de sacrifices; se faire ainsi une image de ce que fut, à une époque qui s'efface rapidement de la mémoire des hommes, le genre d'existence de ceux qui sont venus avant eux.

Et justement, je me faisais ces réflexions en parcourant, et il y a à peine un an, le manuscrit d'un autre ouvrage que venait d'écrire le notaire Angers et que la mort l'a malheureusement empêché de publier. Cet ouvrage était intitulé: « Souvenirs Beaucerons » et « Histoire de la Famille Bolduc ». Pages pleines de savoir, relatant avec fidélité tous les détails de la vie d'autrefois des fondateurs de notre Beauce québécoise et qui fut la vie de tous les anciens dans les autres régions franco-canadiennes des bords du Saint-Laurent. Et, soit dit en passant, quelle belle famille que cette famille Bolduc, l'une des plus nombreuses et des plus distinguées non seulement de la Beauce, mais de tout le Canada français.

Mais c'est l'histoire de la famille allemande Pozer dont je voulais surtout rappeler le souvenir en ces temps troublés où l'Allemagne est cause de cauchemars même dans les plus paisibles coins habités de la terre. Il n'en fut pas toujours ainsi, on le voit, en particulier dans la Beauce québécoise. Serge DUHAMEAU.

Pointes sèches

(suite de la 1ère page)

vient de décréter cette mesure d'urgence et si nécessaire devant l'imminence du danger qui menace les alliés et le Canada. «Instituez l'entraînement militaire, dit-il. Il faut des mois pour faire des soldats. Mettez immédiatement nos usines à l'oeuvre, à produire des armements, des avions, des engins de guerre, des mitrailleuses et des munitions anti-aériennes. Nous n'en avons pas présentement. C'est pour cela que la France a tombé et que l'Angleterre est en grand danger. Les hommes ne peuvent lutter contre des machines qu'avec des machines, et s'ils sont entraînés. Si le Canada et les Etats-Unis écoutent ces suggestions, Hitler ne pourra pas nous attaquer. Il ne comprend que la force. Au nom du ciel, réveillons-nous avant qu'il ne soit trop tard! » Ces paroles doivent être entendues de toute la population du Canada qui réalise aujourd'hui combien est urgente l'action que doivent prendre nos gouvernements. Si l'Angleterre avait mieux compris le péril qui la menaçait depuis dix ans, elle n'aurait pas à craindre, aujourd'hui, la menace d'une invasion et peut-être d'une défaite, sur son territoire.

L'honorable M. King vient de rendre un éclatant témoignage au chef de la Chrétienté. Dans sa déclaration de guerre à l'Italie, il a fait, sur le parquet de la Chambre, un tableau des relations de l'Italie avec l'Angleterre depuis quatre-vingts ans. A un moment donné, il évoqua la figure du Pape régnant et lui rendit ce bel hommage: «Tous les membres de cette Chambre, dit-il, se joindront à moi, je le sais, pour rendre hommage au noble exemple fourni par celui qui occupe présentement le Saint-Siège, dans son inlassable travail pour le maintien de la paix et l'excitation de l'humanité elle-même, au sein de la discorde et de la clameur d'un monde tombant en ruines autour de nous». Cette reconnaissance officielle, par le chef du gouvernement canadien, de l'oeuvre entreprise par Sa Sainteté Pie XI en faveur de la paix, depuis son accession au siège de Pierre, vaut d'être notée. C'est un témoignage justement mérité, qui est d'autant plus précieux qu'il tombe de la bouche d'un chef d'Etat appartenant à la religion protestante.

La Brasserie Molson vient de commencer la série des concerts de fanfares qu'elle donne en différents endroits de la province. C'est une excellente initiative qui permet à nos populations de se récréer gratuitement et de goûter les joies que procure la musique populaire. Nous tenons également qu'à l'endroit des programmes distribués au cours de l'été, on reproduit les scènes et sites historiques de la province. C'est encore un beau geste de la famille Molson qui a su si bien conserver ses traditions, geste tout-à-fait instructif pour la population. Il faut féliciter cette vieille maison qui exploite l'une des industries les plus florissantes du Québec et qui met une bonne part de ses profits au bénéfice de nos gens. On sait que la Molson a mis au service de la classe agricole le service d'étalons de race qui contribuent à améliorer l'élevage chevalin, dans nos campagnes, et cela gratuitement.

Les travaux de voirie, à travers toute la province, se poursuivent avec une inlassable activité. Plus de \$4,000,000 de contrats viennent d'être accordés par l'honorable M. Bouchard qui donne ainsi l'exemple du «business as usual», malgré la guerre et les frais toujours considérables causés par le chômage. Félicitons également le gouvernement du Québec et M. Bouchard d'avoir accordé des contrats à nos entrepreneurs du Québec, politique que nous avons prônée de tout temps. L'«Autorité». On sait quel sort est réservé au «signor» Francheschini. Nous en parlons dans une autre page de notre journal. Cet Italien est aujourd'hui dans un camp d'internement, ses différentes compagnies sont sous la direction d'un séquestre et ses biens seront tout probablement confisqués, les millions qu'il a enlevés à nos entrepreneurs du Québec. Que rien ne vienne traverser les plans de l'hon. T.-D. Bouchard et Québec possédés avant quelques années un réseau de chemins qui pourra soutenir la comparaison avec les plus modernes des Etats-Unis, si soucieux d'établir de belles voies de communication à travers leur territoire. Nous ne regretterons pas alors les sacrifices que nous nous serons imposés parce que nous aurons favorisé l'expansion de l'activité économique sous ses différentes formes et, aussi, parce que nous aurons à notre disposition un excellent moyen de promouvoir le tourisme. Le tourisme! Si nous savons profiter des circonstances actuelles, si nous savons particulièrement aménager des chemins commodes, sûrs et intéressants, il apportera au Canada une grande partie de l'aide financière indispensable à la stabilisation des affaires pendant le présent conflit et peut-être encore davantage après que les hostilités auront cessé. Au lieu de laisser l'argent en sorte qu'il retourne aisément. Ce sera le meilleur moyen de l'engager à revenir et de nous créer une large clientèle touristique. Nous aurons ensuite en mesure d'envoyer l'avenir avec plus de sérénité.

Recette

Jeanne Catelli

SALADE AU SPAGHETTI
1 paquet de spaghetti Catelli
1 tasse de céleri haché
1 cuillerée à soupe de persil haché, mayonnaise
1½ tasse de jambon bouilli haché

Sel et poivre au goût, laitue. Cassez le spaghetti et préparez-le d'après la direction et laissez-le refroidir. Lorsqu'il sera froid, mélangez-le avec les autres ingrédients, et servez sur laitue frisée, couvrez de mayonnaise.

Direction pour la cuisson. — Pour faire bouillir le macaroni ou spaghetti CATELLI, tel qu'il doit l'être, remplissez un grand récipient ou casserole aux deux-tiers d'eau, mettez une cuillerée à soupe de sel pour chaque pinte d'eau, à laquelle vous ajouterez, si vous le désirez, une demi-cuillerée à soupe de beurre, ce qui donne une meilleure saveur, et lorsque l'eau est en pleine ébullition, jetez-y le macaroni ou spaghetti non lavé, mais après l'avoir essuyé avec un linge sec et propre. Laissez bouillir jusqu'à ce qu'il fléchisse facilement sous la pression des doigts, ensuite, égouttez-le dans une passoire, rincez-le parfaitement bien dans l'eau froide dans laquelle vous le laisserez jusqu'à ce que vous soyez prête à le finir suivant la recette désirée.

On se servira de la même recette pour faire le macaroni, le spaghetti et les coquilles.

Recettes éprouvées

Du jambon pour toutes les occasions

C'est un grand avantage que d'avoir dans la glacière une épaule de porc fumée ou un jambon cuit prêt à servir à un moment d'avis. Un fait spécialement apprécié par la ménagère est que ces viandes fumées se conservent parfaitement, avant comme après la cuisson. On achète souvent un jambon pour le servir froid au lunch, dîner ou pique-nique, mais pourquoi ne le servirait-on pas immédiatement au dîner, en guise de viande chaude? Le jambon chaud, rôti, est délicieux; une tranche de jambon, cuite séparément, fait un plat très savoureux. Voici quelques recettes pour le jambon chaud ou froid, recommandées par la Section des consommateurs, du Service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture:

Tranche de jambon rôti pour le dîner avec tomates

Coupez une tranche de jambon d'environ 1½ pouce d'épaisseur. Enlevez la couenne. Recouvrez d'oignons tranchés le fond d'une casserole ou d'une tourtière. Mettez le jambon par-dessus les oignons. Salez, poivrez et suerez deux tasses de tomates en conserve. Versez par-dessus le jambon. Faites cuire dans un four à feu modéré (350°F.) pendant environ 1¼ heure, ou jusqu'à ce que le jambon soit tendre, en tenant le jambon recouvert pendant la première partie de la cuisson.

Sandwichs au jambon pour pique-nique — Avec fromage

Tartinez deux tranches de pain blanc ou de pain de blé entier avec le mélange de fromage râpé et de beurre. Mettez une tranche de jambon sur une tranche de pain. Recouvrez de la deuxième tranche pour former le sandwich.

Avec arachides (peanuts)

Combinez des quantités égales d'arachides hachées et de jambon cuit. Humectez de mayonnaise ou de sauce à salade cuite. Tartinez généreusement entre les tranches de pain blanc ou de pain de blé entier.

Salades au jambon pour lunch ou souper.

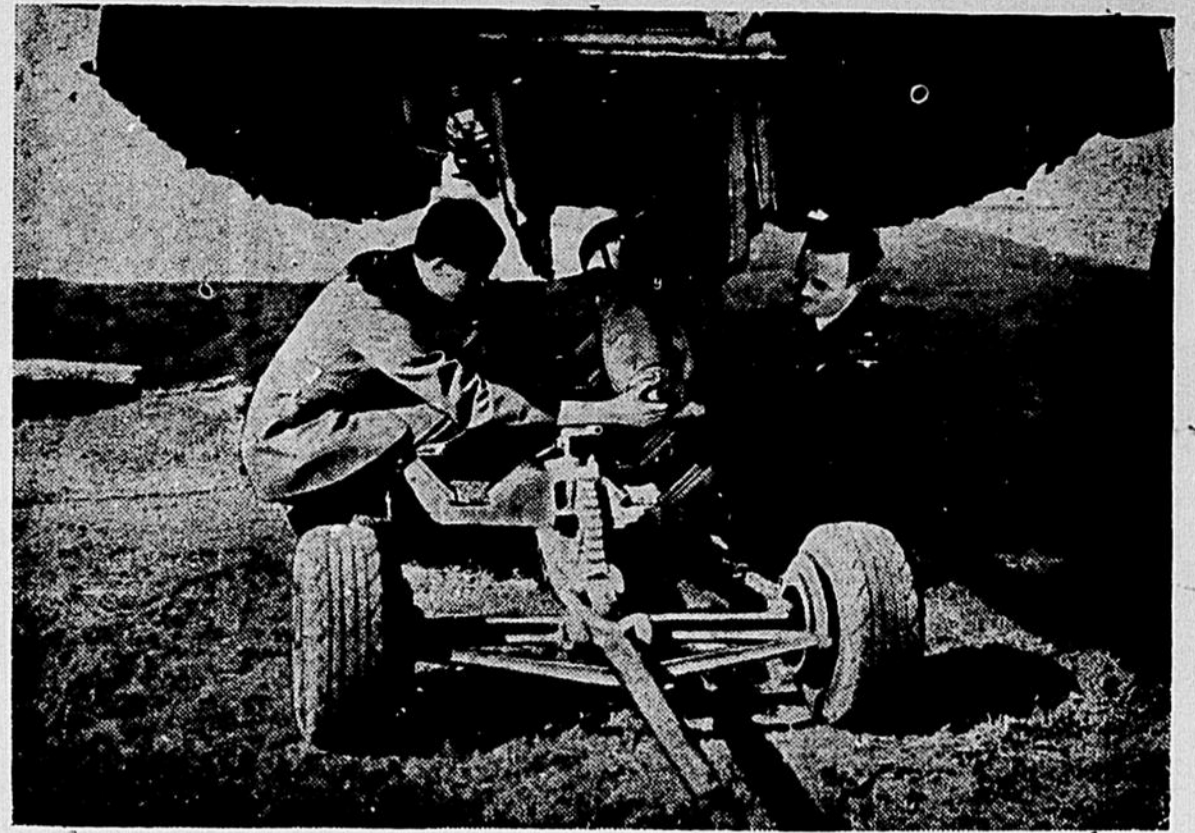
Salade au jambon et aux oeufs
3 tasses de jambon cuit coupé en dés
1 tasse de céleri coupé en dés
4 oeufs cuits dur, tranchés
2 cuil. à soupe d'oignon émincé
Sauce française.

Combinez les ingrédients et saupoudrez de sauce française. Laissez reposer, puis mélangez avec de la mayonnaise. Disposez dans un bol à salade revêtu de laitue ou empilez sur de la laitue croquante sur des assiettes à salade.

Rouleaux au jambon et à la gelée

6 tranches de jambon cuit
1 petite palette de fromage de crème ou 1 tasse de fromage blanc
Crème pour humecter
½ tasse de raifort
1 paquet de poudre de gelée au citron
1½ tasse d'eau bouillante
¼ tasse de vinaigre

ON CHARGE LES BOMBES



L'aviation britannique a été particulièrement active ces derniers temps en France et en Belgique occupées, en Italie et jusqu'au centre de l'Allemagne. C'est qu'elle possède un matériel de tout premier ordre. Un bombardier reçoit ici sa cargaison de projectiles.

½ cuil. à thé de sel
Pincée de poivre de cayenne.
Faites une pâte avec le fromage, la crème et le raifort. Tartinez généreusement sur des tranches minces de jambon. Roulez bien serré. Disposez les rouleaux dans un moule. Faites dissoudre la poudre de gelée dans l'eau bouillante à laquelle vous avez ajouté le vinaigre, le sel et le poivre de cayenne. Refroidissez. Versez par-dessus les rouleaux de jambon et refroidissez. Lorsque c'est parfaitement pris, coupez en formes oblongues, avec une tranchette de jambon dans chaque forme. Servez sur de la laitue crue. On peut ajouter, si on le désire, une demi tasse de raisins sans pépins au mélange de gelée lorsqu'il est en partie pris.

L'énigmatique monsieur Jouvett dans «LA FIN DU JOUR»

Où tourne Jouvett en ce moment? — Il ne tourne pas, il joue.
— Ou donc joue-t-il en ce moment? — On ne joue pas, il tourne.
— Mais en cette minute même? — Il répète.
— Et dans une heure? — Il dirigera.
— Insaississable?
— Insaississable, vous l'avez dit. N'espérez pas le plaisir d'attendre JOUVETT, vous y perdriez votre latin. N'essayez point non plus de fixer son talent: unique et reconnaissable entre mille, il est cependant multiple à l'infini. A une charmante Parisienne qui me disait: «Je ne l'aime pas. Dès qu'il paraît quelque part, le malin tromphe. Il est morbide», je faisais un jour la farce de l'emmener voir «Entrée des Artistes» et tout de suite

le elle s'écriait: «Mais il est très sympathique... Et pourtant c'est bien lui. Extraordinaire!» Mais oui, Jouvett est un homme extraordinaire. Directeur, acteur, metteur en scène, il a tout fait et tout bien fait, mais je ne veux fixer ici que les caractères principaux de l'artiste, cette énigme aux aspects illimités dont la personnalité est si puissante qu'on le découvrirait derrière tous les masques du monde. Qu'il joue Giraudoux ou Aechard, qu'il dise Spaak ou Panson, on a l'impression que lui est propre. Tout rôle qu'il crée devient une forme de JOUVETT, indélébilement marquée par ce génie créateur qui, depuis 20 ans a révolutionné l'art du spectacle.

Evidemment, comme mon ami la Parisienne, j'ai longtemps imaginé qu'il était voué aux rôles touchés, aux aventuriers de basse qualité, aux maîtres chanteurs, aux directeurs d'agences et d'officines sans patente, aux tyrans de bas-fonds, aux chefs de bande, aux pirates du trottoir, aux adjudants de la pègre citadine. Et puis, successivement, je l'ai applaudi dans «Entrée des Artistes» comme dans «HOTEL DU Nord», dès lors j'ai oublié le Tartuffe de la Kermesse Heroïque au profit de l'Homme qui comprend tout, son Professeur du Conservatoire, et de l'Homme qui souffre tout, son «exécuté du milieu», au bord du canal.

Voilà d'extraordinaires et définitives silhouettes que rien n'effacera plus de notre mémoire, tant elles sont puissantes: on y trouve le sceau de JOUVETT.

Cinq minutes avec Napoléon

(suite de la 1ère page)

doit faire envie partout, jamais pitié. — Le regard des savants et les hommes d'esprit comme des coquettes: il faut les voir, causer avec eux, mais ne pas prendre plus les unes pour femmes que les autres pour ministres. — Le canon a tué la féodalité. L'encre tuera la société moderne. — Les journaux devraient être réduits aux petites affiches. — Le plus grand orateur du monde est le succès. — Les hommes sont comme des chiffres: ils n'acquiescent de valeur que par leur position.

La lutte au Forum

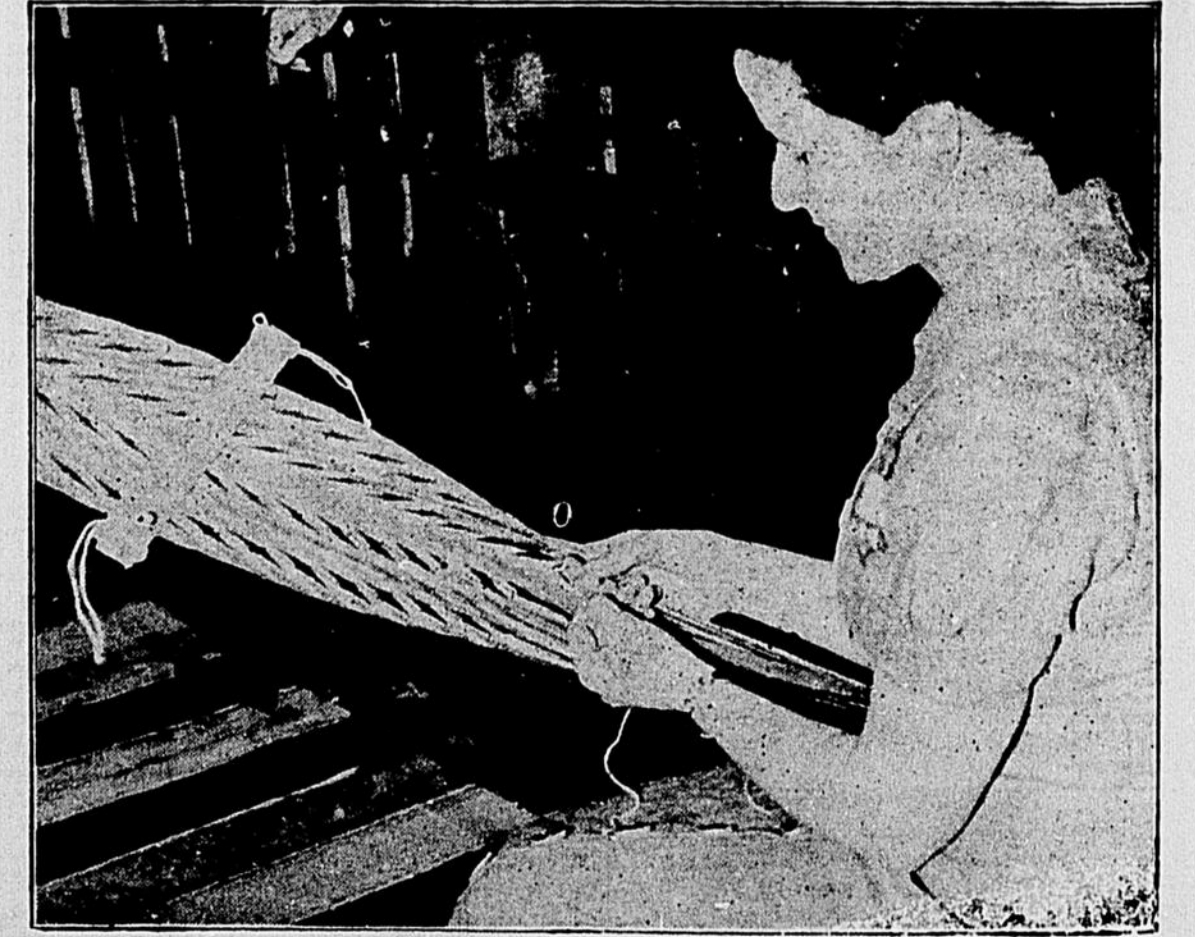
(suite de la page 3)

Maurice (l'Ange) Tillet, 275, défait Léo Lefebvre, 275, deux chutes de trois (Tillet, 18.28; Lefebvre, 0.29; Tillet, 4.72 minutes).
Lou Thesz, 230, défait Elmer The Great, 233, une chute, 12.54 minutes.
Joe Cox, 235, défait Jimmy Coffield, 218, une chute, 22.04 minutes.
Frank Valois, 218, défait Red Ryan, 220, une chute, 11.15 minutes.

DEVANT LE TRIBUNAL



Photo prise au moment où le «fuchrer» Adrien Arcand et ses huit compagnons comparaissent en cours pour répondre à l'accusation d'avoir enfreint les lois de la défense nationale.



La fabrication de la ceinture fliée, l'une des démonstrations du gouvernement de Québec au travail à l'Exposition de l'Artisanat l'île Sainte-Hélène du 15 juin jusqu'au 7 juillet. — Photo Commission du IIIe Centenaire.

BURNETT'S LONDON DRY GIN. 40oz. \$3.50. 25oz. \$2.30. "A CA DE MIEUX". Distillé et embouteillé par Distillers Corporation Limited, Montréal.



Groupe d'artistes sortant d'une répétition d'un moment sous Louis VIX, un des grands événements artistiques qui auront lieu à l'Exposition de l'Artisanat de l'Île Sainte-Hélène, du 15 juin au 7 juillet. — (Photo Commission du IIIe Centenaire de Montréal).

Le Palace

"Brother Orchid" est le titre du film présenté cette semaine au Palace. Les principaux interprètes sont Edward G. Robinson, Humphrey Bogart, Ann Southern, Donald Crisp, Ralph Bellamy et Alan Jenkins.

IMPRIMATUR

Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux, Chambres 415-416, Édifice Canada Cement, Montréal, 11, "Le Paroisse" Limited, Drummondville, P. Q.

Théâtre... Sport...

A l'Impérial

Le premier film présenté à l'Impérial a pour titre "Buck Benny Rides Again" avec Jack Benny. Le scénario nous raconte les aventures de Jack qui a horreur de l'air frais et est contraint de vivre dans les grands espaces.

Le second film a pour titre "Star Dust" avec Linda Darnell et John Payne. Deux jeunes gens ambitionnent la gloire d'Hollywood.

A l'Electra

La direction du cinéma Electra présente à partir de samedi "Submarine D. 1.", "Woman is a Judge" et "Inside Information".

De mercredi à vendredi soir exclusivement, le programme français comprendra "Vive la Nation" et "Mon curé chez les riches".

Plusieurs divertissements furent aussi donnés pendant la semaine.

Une grande majorité des jeux populaires aujourd'hui se jouent avec une balle.

Plusieurs écrivains attribuent l'invention du ballon aux Grecs. Toutefois des fouilles récentes ont permis de découvrir que les Égyptiens se servaient de balles à une époque où elles étaient encore inférieures à celles actuelles.

C'est aujourd'hui l'île de Cortou.

Chez les Grecs, les jeux de ballon étaient très populaires. Les anciens écrivains décrivent un jeu où il fallait frapper le ballon avec la main ouverte.

Les Marocains semblent avoir conservé un souvenir de l'ÉTRANÉ, ce jeu de balle rythmé des Grecs.

De chez les Grecs le ballon passa chez les Romains. Ceux-ci usèrent trois sortes de balles: la TRIANGONALE, qu'on lançait de la main gauche; dans laquelle les joueurs formaient un triangle.

La balle était tenue en tel honneur que les Grecs se disputaient la statue d'Atistionius Corythius, célèbre joueur qui, d'après Athénée, avait donné des coups de pied à Alexandre le Grand.

Le jeu de la balle était aussi très populaire en Grèce et à Rome. Seulement, les oseaeta étaient faits de bois, de bronze ou d'or.

Le jeu de la balle est aussi très populaire en Grèce et à Rome. Seulement, les oseaeta étaient faits de bois, de bronze ou d'or.

Au Princess

Le film à l'affiche du Princess a pour titre "Saturday's Children" avec comme interprètes principaux Ann Shirley, John Garfield, Claude Rains, Roscoe Karns, Lee Patrick, Jennie Moore, Elizabeth Risdon et d'autres.

Le second film au même programme a pour titre "King of Lumberjacks" avec John Payne et Gloria Dickson.

Au Capitole

"Untamed" est le film présenté cette semaine au programme du Capitole. Les interprètes sont Patricia Morison, Akim Tamiroff et Ray Milland.

Le second film a pour titre "The Biscuit Eater" avec Billy Lee, Cordeil Hickman et Helene Millard.

Au Loew's

Jean Crawford est la principale interprète du film "Susan and God" présenté cette semaine au Loew's.

Le rôle de Jean Crawford est singulièrement versatile et divers. A côté d'elle d'autres artistes de talent: Ruth Hussey, Rita Hayworth, Michel Bruce, John Carroll.

GRAND FESTIVAL NATIONAL

Grand festival sportif et musical, organisé au Stade de Montréal, le lundi, 15 juillet 1940, sous la présidence d'honneur de Monsieur Léon Trépanier, directeur des Fêtes du IIIe Centenaire.

- PROGRAMME SPORTS: De 8 h. à 9.30 p.m. CHIANT ET MUSIQUE. De 9.30 à 11.00 p.m. Hauts-Parleurs. NUMEROS: Balle-molle, deux équipes féminines, deux équipes masculines.

Notre devoir en face des dangers de l'heure

Cette tragique situation voit-elle enfin ouvrir les yeux de prétendus nationalistes qui ont toujours prêché le séparatisme et fait appel à un esprit néfaste d'anti-militarisme? Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il nous faille aujourd'hui saigner la nation à blanc pour défendre notre propre territoire et les enfants qui l'habitent.



Gilles Beaugrand Champagne, artisan de l'orfèvrerie, vu à son atelier à l'Exposition de l'Artisanat de l'Île Sainte-Hélène, qui se tient, cette année, du 15 juin au 7 juillet. — (Photo Commission du IIIe Centenaire).

Le cinquième festival de musique de Montréal, un immense succès

L'assistance aux Oeuvres françaises de guerre, au profit de laquelle se donnaient ces quatre représentations, était bien pour quelque chose dans le nombre des auditeurs qui ont suivi le Festival.

On peut regretter que l'orchestre n'ait pas été situé plus bas, de façon à ce que les voix passassent bien au dessus; mais à la gloire de Wilfrid Pelletier et à la qualité de ses musiciens nous pouvons dire que l'Orchestre des Concerts Symphoniques a peut-être provoqué le paroxysme de l'admiration.

L'origine des jeux

L'origine des jeux innombrables, des sports variés et des multiples passe-temps qui nous amusent aujourd'hui, se perd dans la nuit des temps.

Le ski, l'équitation furent d'abord des moyens de locomotion le tir à l'arc, l'exercice des moyens de défense.

Les jeux de hasard, de devinettes, de rébus, rappellent l'époque antique où le peuple se pressait vers les temples pour consulter les oracles.

Les danses d'origine ont une vaine ressemblance à "Big Apple" ou à la valse viennoise. Elles consistaient surtout en des mouvements rythmés et symboliques.

Les billes, les dés, les oseaeta sont les premiers jeux de hasard. Si les instruments se sont perfectionnés, par contre les jeux eux-mêmes restent essentiellement les mêmes.

Le jeu de la balle est aussi très populaire en Grèce et à Rome. Seulement, les oseaeta étaient faits de bois, de bronze ou d'or.

GAGES — HAUSSE DE 34.06% DIVIDENDES — MÊME MONTANT

Table with 3 columns: GAGES, DIVIDENDES, and years 1939 and 1940. Shows a significant increase in wages and dividends for 1940.

Table showing financial details for Dominion Textile Company Limited for the year ended March 31, 1940. Includes items like 'Valeur des marchandises fabriquées par la Dominion Textile Company Limited' and 'Réinvesti dans l'entreprise'.

Advertisement for Dominion Textile Company Limited, featuring the company logo and listing sales offices in Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Hamilton, Toronto, and Montréal.

Duplessis reniera-t-il Hitler?

Signor "Jim" Franceschini mis à l'ombre pour de bon

Chute retentissante de cet entrepreneur originaire d'un pays ennemi, qui avait obtenu deux gros contrats de guerre. — L'ancien protégé et ami de coeur de M. Maurice Duplessis finit sa trop brillante carrière dans un camp de concentration.

Nous n'aurions pas demandé nous-même l'internement dans un camp de concentration du signor Vincenzo, alias James, alias "Jim" Franceschini, de Toronto et autres lieux; mais puisque la gendarmerie royale a jugé bon de prendre cette mesure, c'est donc qu'elle avait ses raisons pour cela, et l'envoi de deux ponies au Duce par son admirateur de la Ville-Reine n'a pas dû y être étranger.

L'"Autorité" fut le premier journal à s'étonner que cet entrepreneur d'origine italienne, qui n'avait jamais caché son admiration pour le fascisme, eût décroché un contrat de \$2,300,000.00 pour la construction de quatre dragueurs de mines en vue d'assurer notre défense nationale. Nous étions bien loin de nous attendre cependant à ce qu'il eût eussé obtenu un autre contrat pour la construction d'un aérodrôme.

Quelles influences pouvait-il bien faire agir, ce nouveau débarqué de Pescara, Italie, pour être ainsi préféré aux entrepreneurs du terroir, gens payant taxes depuis des années et des années? Deux interpellations à la Chambre des Communes nous ont fait savoir qu'il se collait à des Canadiens très huppés, comme ce M. W. A. Kingsland qui démissionna de la vice-présidence des Chemins de fer Nationaux, à Toronto, pour devenir associé de "Jim" dans la Dufferin Shipbuilding Company, l'une des nombreuses firmes anonymes sous lesquelles s'abritait l'entrepreneur.

Ici, dans le Québec, sous le régime "duplessiste", Franceschini fit la pluie et le beau temps sur nos routes. Il obtenait sans soumissions de plantureux contrats et agissait à sa guise tant à l'égard du gouvernement que du public. On se souvient encore de ses démêlés avec les citoyens de Sainte-Agathe et autres paroisses, le long de la route de Mont-Laurier, l'été dernier. Ses beaux jours sont comptés. Comme il se servait de tactiques plutôt discutables vis-à-vis des entrepreneurs rivaux, ceux-ci ne le regretteront pas. Ils attendront avec intérêt l'opinion des aviseurs légaux du gouvernement fédéral sur la confiscation projetée des propriétés du millionnaire ontarien, et ne se feront aucun mauvais sang si ces propriétés sont mises sous sequestre, car, comme on le dit communément: "Ici bas, chacun son tour!"

ARAMIS.

M. ANATOLE CARIGNAN VEUT SE REMETTRE EN VEDETTE

La population de Lachine et de Jacques-Cartier n'oublie pas quel piètre maire et quel piètre ministre il fut.

(Correspondance spéciale à l'"Autorité")

Lachine, 22. — Ceux qui pensaient que M. Carignan, une fois dégoûté comme ministre de la Voirie et maire de Lachine, se tiendrait tranquille, ne connaissent pas leur homme. Le fébrile Anatole essaye par tous les moyens de se remettre dans l'oeil du public. Il utilise à cette fin deux journaux: L'"Illustration Nouvelle", où il s'en prend à M. Kirkland, député provincial de Jacques-Cartier, et le "Messenger de Lachine", où il essaie de démolir notre maire M. Edgar Ledue.

Dans le "Messenger de Lachine" il en a contre le représentant d'un grand journal montréalais, qu'il accuse d'avoir autant de souplesse qu'un ours sur un trapèze. Si ce représentant vantait M. Carignan et son administration municipale, parions qu'il le trouverait très léger. M. Carignan aura beau faire, personne ne le prend plus au sérieux lorsqu'il prétend que sous son règne l'Hôtel-de-Ville n'a enregistré que des surplus, alors qu' aussitôt après son départ il fallut voir où l'on pourrait bien économiser et taxer.

L'habileté administrative de M. Carignan reste encore à prouver. Sa gréance de la voirie provinciale n'a pas été un succès plus éclatant que sa gréance municipale. Son successeur, l'hon. T.-D. Bouchard fait preuve d'une autre maîtrise. Il a octroyé jusqu'à date des contrats pour plus de \$4,000,000.00, et chacun de ces contrats fut donné au plus bas soumissionnaire.

M. Duplessis et son acolyte nous avaient promis monts et merveilles dans la voirie; mais avec un cynisme qui dépasse toute compréhension, accordant tous les contrats à des favoris et à des prix tellement élevés qu'on peut prétendre sans crainte que sous le régime de la « duplicité » ce n'est pas \$4,000,000.00 mais \$5,000,000.00 que les contrats de voirie auraient coûté jusqu'à date. Et rappelons-nous que le budget de M. Bouchard, tant pour la construction de nouvelles routes que pour la réfection des anciennes est de \$20,000,000.00!

H.-A.-R.

AMBASSEDEUR FRANCAIS AU CANADA



L'hon. René Ristelhuber, ancien ambassadeur de France en Bulgarie, et qui vient d'être nommé ambassadeur au Canada. — Cette photo a été prise au moment où le premier ministre Mackenzie King lui souhaitait la bienvenue, à Ottawa.



Mortelage qui broie tout!

Telle est la doctrine hitlérienne, exposée par lui-même. — La "guerre-éclair" dans tous ses détails. — Pourquoi l'Angleterre et le Canada doivent engager "une lutte à finir".

Comment se fait-il que l'armée française, avec la réputation d'être la meilleure du monde, ait pu être écrasée en moins d'un mois? Les journaux, les dépêches, les informations diverses nous l'apprennent peu à peu, et, en attendant, il faut en conclure ceci: que les nazis possédaient un armement bien supérieur et que leurs généraux usaient de tactiques toutes nouvelles, tandis que les généraux français en étaient restés à la guerre classique de 1914-1918.

L'offensive hitlérienne avait été organisée avec une telle minutie de détails que c'en est fantastique. Un ancien ami du Führer, Rauschnig, devenu son ennemi, a publié un volume d'après lequel Hitler aurait déclaré à des partisans:

« Si je fais la guerre, j'introduirai peut-être en pleine paix des troupes dans Paris. Elles porteront des uniformes français, elles marcheront au grand jour dans les rues, où personne n'aura même l'idée de les arrêter. J'ai tout prévu dans le moindre détail. Elles marcheront sur le siège de l'Etat-Major, elles occuperont les ministères, le Parlement. En quelques minutes, la France sera privée de ses dirigeants. Les armées décapitées de leurs états-majors, tous les gouvernements liquidés, il régnera une confusion inouïe. Mais je serai depuis longtemps en relation avec des hommes qui formeront un nouveau gouvernement, un gouvernement à ma convenance. De tels hommes, nous en trouverons partout. Nous n'aurons même pas besoin de les acheter. Ils viendront d'eux-mêmes, poussés par l'ambition, par l'aveuglement, par la discorde partisane et par l'orgueil. »

On sait que le Führer a déjà réalisé ce programme en Norvège, en Hollande et en Belgique, s'il ne l'a pas réalisé tout à fait en France; mais on se demande ce qui pourrait bien se produire au cours des négociations qui vont s'engager entre les deux pays. Et le même informateur prête encore ces paroles prophétiques au Führer:

« Je vous en donne l'assurance, messieurs, c'est toujours l'impossible qui réussit et c'est le plus invraisemblable qui est le plus certain. Nous trouverons assez de volontaires, assez d'hommes comme nos S. A., silencieux et prêts à tous les sacrifices. Nous leur ferons franchir la frontière, dès le temps de paix, par petits groupes, et tout le monde s'imaginera que ce sont de pacifiques voyageurs. Aujourd'hui, vous ne me croyez pas; pourtant, je ferai comme je vous le dis, je les introduirai section par section. Peut-être atterrirons-nous sur les champs d'aviation, car nous serons en mesure, à ce moment, de transporter par air, non seulement des hommes, mais encore des armes, et il n'y aura pas de ligne Maginot pour nous arrêter. Notre stratégie consistera à détruire l'ennemi par l'intérieur, à l'obliger à se vaincre lui-même. »

Est-ce que le Führer n'a pas exécuté ce programme à la lettre au Danemark, en Norvège, en Hollande et en Belgique? Enfin le montre qui se vautre comme un vampire sur le corps torturé de l'Europe conclut:

« Que cherche-t-on à obtenir de la guerre? La capitulation de l'adversaire. Quand un ennemi capitule, je sais que je puis l'exécuter complètement. Un mortel-gigantesque et qui broie tout, je ne vois que cela et je ne pense pas à la suite. »

Peut-on s'étonner après cela que l'Angleterre refuse d'en venir à toute capitulation et qu'elle ait engagé « une lutte à finir »? (suite à la page 3)

Réponse grotesque à l'accusation justifiée de M. Godbout. — Sa ténébreuse attitude dans les affaires de l'île d'Anticosti et de la baie Comeau. — Et voilà que son organe, l'"Illustration Nouvelle", vilipende les Canadiens-français en annonçant de fausses nouvelles.

(Dépêche spéciale à L'"Autorité")

Québec, 22. — Fort embêté d'avoir protégé le sous-joureur Adrien Arcand et plusieurs autres nazi-fascistes, M. Duplessis bondit dès qu'on l'amène sur ce terrain. Il a eu le culot de déclarer cette semaine à la Législature que sans son intervention l'île d'Anticosti aurait été vendue à des financiers hollandais ou autres qui, en réalité, représentaient des intérêts allemands. Notre saltimbanque oublie de rappeler que le problème fut débattu dans les journaux bien avant qu'il ne s'en mêlât et que c'est sur la menace du gouvernement d'Ottawa d'agir sans lui, alors procureur-général de la province, qu'il dut s'exécuter.

L'"Autorité" a plusieurs fois mentionné que des conversations avaient été tenues entre l'ex-consul allemand Kempff et des nazis de Montréal, sur l'avantage qu'il y aurait pour l'Allemagne à contrôler l'île d'Anticosti et la côte de Mingan. M. Duplessis n'a rien fait contre ces gens, qui étaient ses amis. N'a-t-on pas raison de lui rappeler que près de l'île d'Anticosti, sur la côte-nord du golfe Saint-Laurent, existe un établissement comme celui de Baie Comeau, qui s'est vers le même temps établi avec la bénédiction de l'ancien premier ministre? Comme par un hasard fait exprès, le grand maître de cet établissement n'est autre que le propriétaire d'un des plus grands quotidiens des Etats-Unis, la "Chicago Tribune", et ce journal est si activement pro-nazi qu'il est question d'en interdire la distribution et la vente au Canada.

M. Duplessis, du temps qu'il était au pouvoir, ne modelait-il pas tous ses actes, d'ailleurs, sur ceux d'Hitler et de Mussolini, et n'était-il pas le grand ami, l'alter ego du signor "Jim" Franceschini, ce fastueux entrepreneur ontarien que la gendarmerie royale vient d'envoyer dans un camp de concentration?

PROCEUREUR GENERAL "IRRESPONSABLE"

C'est pourquo l'hon. Adclard Godbout avait raison de dire que le chef actuel de l'opposition faisait l'oeuvre d'Hitler en retardant à sa fantaisie le travail sésionnel de la Législature. «Ceux qui font l'oeuvre d'Hitler, insinua M. Duplessis, en déplaçant la question, sont ceux qui ont combattu ma loi du cadenas.»

Dans le temps, Hitler et Staline n'avaient pas encore conclu leur pacte du "coup de poignard dans le dos de la Pologne", et en attaquant Staline on n'attaquait donc pas encore Hitler, qui professait d'être son pire ennemi, n'en déplaise à M. Duplessis.

Du reste, comme fut encore la première à le signaler l'"Autorité", la prétendue campagne anti-communiste de M. Duplessis, fut une farce d'un bout à l'autre, ainsi que presque tous les mouvements entrepris par ce vendeur d'orviétan. L'hon. M. Godbout s'est chargé de cette mise au point: «Ceux qui prétendaient combattre à mort les communistes les alimentaient. Ils payaient et faisaient distribuer des numéros de "Clarté", pour les saisir ensuite et se proclamer protecteur de l'ordre public". "Je n'ai jamais autorisé personne à acheter des numéros de "Clarté", répartit le chef de l'opposition. Des policiers ont pu commettre des erreurs dont je ne suis nullement responsable.»

Bien pauvre façon de se tirer d'affaire. Comme si le procureur général n'était pas responsable des faits et gestes de ses policiers, et comme s'il faisait venir des témoins lorsqu'il a des ordres secrets à leur transmettre, pour s'en servir contre ses adversaires politiques comme agents provocateurs!

VILIPENDEUR DE SA RACE

Nous avons hâte de constater comment M. Duplessis se conduira dans la présente crise nationale. Lorsqu'on lui demanda si le sous-joureur Adrien Arcand était rédacteur en chef de son organe officiel, l'"Illustration Nouvelle", au cours des élections provinciales d'octobre, il ne répondit pas. Le même Arcand n'est plus à l'"Illustration Nouvelle", puisqu'il loge actuellement en prison, mais la feuille rose du matin essaie de brouiller les cartes autant qu'elle le peut sur la mobilisation générale décrétée par le gouvernement d'Ottawa en face d'une situation aussi inattendue que dangereuse.

Dès mercredi matin, la feuille rose annonçait que des troubles sérieux avaient éclaté à Québec, dans les quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. Tout le monde sait qu'il n'en était rien et qu'il avait été tout simplement question de tenir des assemblées protestataires. Mais avec ce système, quel tort ne cause-t-on pas aux Canadiens-français du Québec, que l'on fait passer pour des lâches et des traîtres, sans autre raison que de faire de la petite politique!

Cela importe peu à M. Duplessis. Après les avoir ridiculisés avec sa loi du cadenas, croyez-vous qu'il se gênera de les déshonorer en les posant devant le Canada et les Etats-Unis dans l'attitude de couards?

Cet homme a évidemment en lui quelque chose de diabolique, ainsi que le déclarent quelques-uns de ses familiers. A les en croire, en certaines circonstances, son regard n'a rien d'humain, si ses gestes sont plutôt folichons.

ROBUR.

NOTRE PETITE HISTOIRE REGIONALE

A propos de la monographie d'une grande famille allemande du pays de Beauce — Un historiographe de chez nous.

Notre petite histoire, si elle est écrite avec conscience et appuyée sur des documents authentiques, pourra fournir, dans les années à venir, une mine précieuse à nos historiens. C'est dans la collection des petits faits ignorés de la plupart, dans la relation de souvenirs familiaux ou d'événements paroissiaux, dans l'évocation de vieilles familles qui sont la gloire et l'ornement de nos paroisses, que l'on fait, en maintes circonstances, de riches trouvailles qui font la beauté de notre histoire et lui donnent toute sa saveur.

L'autre jour, dans un hebdomadaire du bas St-Laurent, le "Progrès du Golfe", l'un des rares journaux hebdomadaires qui soient rédigés avec un souci de la langue et de l'information tout particulier, nous lisions cet article sur la Beauce et l'oeuvre d'historiographe accomplie par le notaire Philippe Angers, ancien registraire de Beauce. Cette lecture nous a d'autant plus intéressé qu'elle nous rappelait le souvenir d'un pays qui nous est cher, où nous avons vécu les plus belles années de notre vie publique et celui d'un homme que nous avons très intimement connu, avec lequel nous avons maintes fois collaboré dans la préparation de ses essais historiques auxquels il apportait la plus scrupuleuse exactitude. Philippe Angers avait la passion de la petite histoire comme il avait le culte du droit et de la jurisprudence. L'exercice de ces deux fonctions était tout un sacerdoce et ses élèves—ceux qu'il a formés à son école—en ont gardé un indestructible et bienfaisant souvenir.

L'article que l'on va lire évoque le souvenir de la famille Poxer, une famille d'origine allemande, et cette évocation n'est pas sans charme aux heures que nous vivons actuellement. Nos lecteurs prendront plaisir à le lire avec attention. (Suite à la page 2)

La défense de Terre-Neuve et du Labrador s'impose

RAIDS HEUREUX



Sir Archibald Longmore, commandant de la Royal Air Force dans le secteur de Fes, qui a réussi plusieurs raids pleins de succès contre les bases italiennes, en Afrique du Nord. Ces raids ont rencontré peu de résistance.

L'origine des jeux

(Suite de la page 3)

Ce jeu était également familier aux Spartiates, les jeunes filles elles-mêmes pratiquaient. En plus des jeux déjà mentionnés, il y avait la balle au bond, la balle au mur, la balle circulaire, et un jeu de balle repoussée dont on ignore les règles.

D'après Pollux, les vainqueurs de certains jeux de balle s'appelaient "rois", tandis que les vaincus prenaient le nom d'"anés" et devaient exécuter tout ce qu'on leur commandait.

Les balles dont ils faisaient usage se composaient de son ou de laine maintenue dans une enveloppe de peau. En Egypte, dans les fouilles des monuments anciens, l'on a retrouvé des balles de cuir, bourrées de son ou de pailles et cousues avec un point croisé dans le meilleur style des balles de baseball modernes. Certaines balles découvertes à Thèbes mesuraient 3 pouces de diamètre.

Une sculpture égyptienne en particulier représente deux jeunes filles montées sur deux de leurs compagnes et jouant au ballon. Ce jeu est encore très populaire parmi les écoliers de France et s'appelle "La Cavalière".

Les Mayas de l'Amérique centrale conquirent une civilisation avancée, et les excavations récentes ont mis à jour des ruines splendides datant de 400 avant Jésus-Christ. Parmi les objets de jade, bronze et d'or, l'on a découvert des balles de caoutchouc.

Les jeux de ballons furent à l'origine assez simples. Ils devinrent beaucoup plus compliqués et se multiplièrent quand on eut l'idée de se servir d'instruments pour les lancer. A partir de ce moment, des jeux nouveaux apparurent, tel le tennis, le golf.

Madeline KENT.

—La Vie au grand air.

Le Canada devra s'intéresser à un égal degré à ces premières lignes de défense de notre Dominion. — Leur annexion.

Nous avons publié dans l'"Autorité", sous la signature de M. George Wilkinson, deux articles établissant que Terre-Neuve et le Labrador sont les premières lignes de la défense du Canada, et qu'il fallait voir à leur protection, même si cela devait entraîner leur annexion au Dominion. Les événements se sont chargés de nous donner raison bien plus tôt que nous n'aurions cru.

Le gouvernement King vient de révéler, en effet, que des troupes canadiennes ont déjà été envoyées en Islande, ce point stratégique important de l'Atlantique-Nord, et que d'autres sont dirigées vers Terre-Neuve, afin d'empêcher tout débarquement de l'ennemi sur ses côtes.

Il ne faudrait tout de même pas négliger le Labrador, car là aussi notre hémisphère est fort vulnérable. Pourquoi défendre Terre-Neuve au sud, si au nord et tout près des points importants restent non protégés? DORSAY.

UNE FEUILLE TORY AVEC DES TENDANCES NAZO-FASCISTES

Tel est le papier rose du matin qui n'en ose pas moins faire appel à la bourse du public.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs, la semaine dernière, sur une feuille rose du matin qui, bien qu'elle se proclame ardemment tory, n'en conserve pas moins une attitude bien mystérieuse dans la présente guerre.

Seulement, le titre de notre article: « Curieuse alliance entre tories et nazi-fascistes », a subi une déformation encore plus curieuse aux mains du typographe, déformation telle qu'il en était devenu incompréhensible, ce dont nous nous excusons. Nous écrivions donc que le vide se faisant dans la caisse de ce journal, un avocat conservateur très en vue avait conçu le projet de le combler par la vente d'actions et par des souscriptions.

Une pareille démarche semble bien surprenante si l'on songe que nos bons tories se prétendent patriotes à tous crins, et que la feuille en question, dans le passé comme à l'heure actuelle, a plutôt fait preuve de tendances nazi-fascistes.

Si l'on tient compte que son rédacteur en chef était encore tout récemment M. Adrien Arcand, protégé de M. Duplessis, on nous comprendra... SCARAMOUCHE.

A quoi tiennent les causes de la défaite de l'armée française

(Suite de la 1ère page)

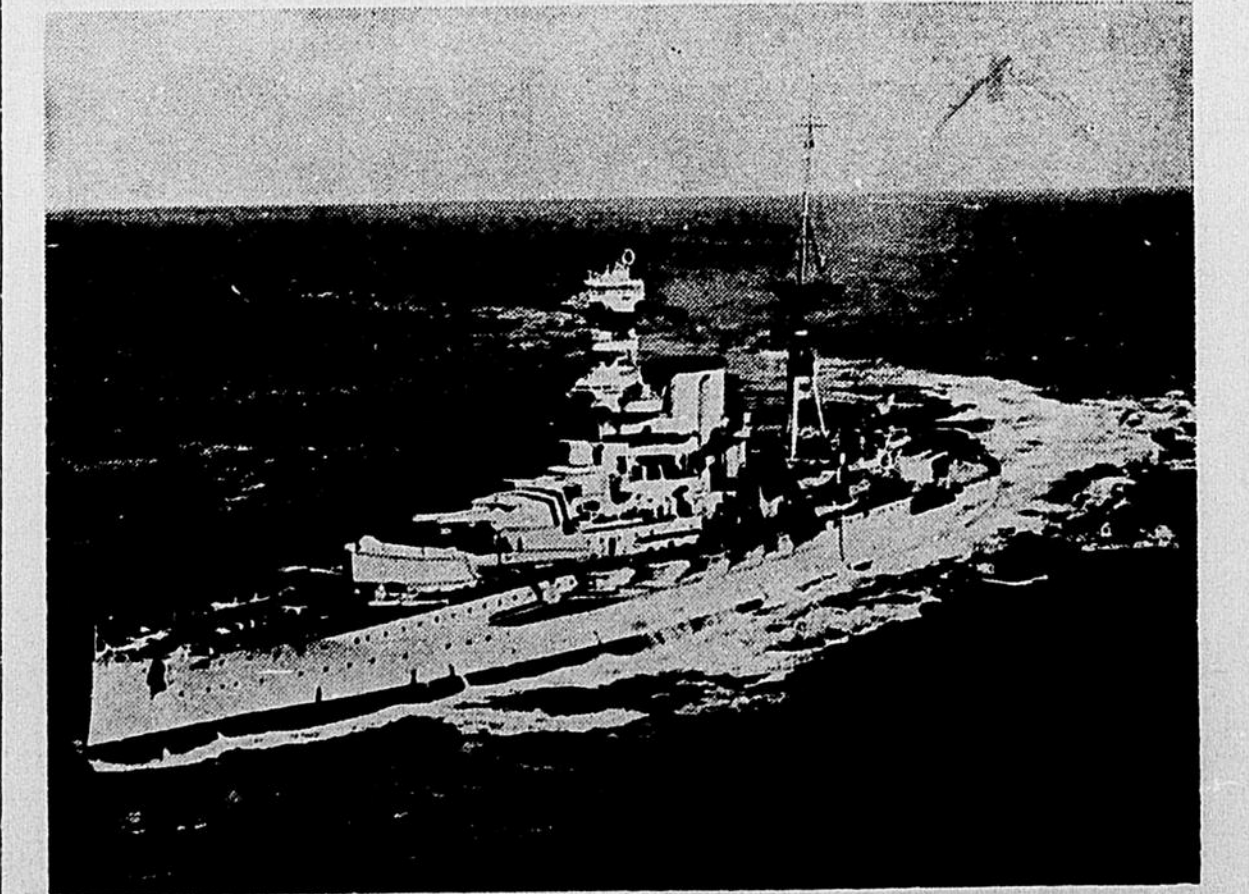
Ces pays n'ont pas connu les horreurs de l'invasion, pas plus que l'Allemagne et c'est sans risques quelconques, qu'ils se proposent de tailler dans le tas. L'Allemagne aura au moins ce mérite d'avoir risqué sa peau pour en arriver au résultat qu'elle anticipait depuis longtemps: l'enger les humiliations subies, d'abord par la reine Louise, de Prusse, qui dut se courber devant Napoléon Ier, en 1806, après Iéna, puis lors de la ratification du traité de Versailles en 1919. Malheureusement, c'est encore la France qui écope.

DEFAUT DE PREPARATION

Le défaut de préparation à une guerre-éclair (nous n'emploierons pas à dessein le mot « blitzkrieg » que les agences de presse se sont complues à populariser même chez nous) a été nettement souligné par M. Paul Baudoin, le nouveau ministre des Affaires Etrangères, quand il déclara lundi: « Nous n'étions pas prêts ou insuffisamment à cette guerre et d'autre part, nos alliés n'ont pu nous apporter toute l'aide que nous attendions d'eux. » Pourquoi? Mystère! Le maréchal Pétain a souligné les raisons de ce défaut de préparation: les chicanes de partis, tandis que l'Allemagne unie sous la férule brutale d'un seul, n'en continuait pas moins son petit bonhomme de chemin. Pendant que les Français se battaient entre eux, en attendant d'être appelés à se battre sur les champs de bataille, Le Reich fourbissait ses armes méthodiquement. Pas étonnant que Hitler ait fait disparaître totalement le chômage en son pays. Les ouvriers travaillaient aux armements et aux munitions.

Le dénouement tragique a cependant été cette retraite de la Meuse où l'envahisseur aurait pu être arrêté par l'armée du général Corap. On avait oublié un détail important: couper les ponts. Les Allemands s'y aventurèrent en toute sécurité, et inondèrent tout le pays par la brèche pratiquée à Sedan. Qu'arriva-t-il au juste? Y eut-il trahison, relâchement? On ne sait. Il faudra des mois, des années peut-être avant que les historiens puissent nous donner la version exacte et précise des faits de cette débâcle tragique qui aura coûté à la France tout un empire. Toute l'histoire de cette débâcle militaire peut se résumer en quelques mots: Insuffisance d'équipement motorisé. Insuffisance d'actions, de chars d'assaut et de chars blindés. La France aura payé cher le passage d'un Blum à la présidence du conseil. Franchement, ce n'est pas riche. Nous n'en continuerons pas moins de signer modestement... OPTIMUS.

PUISSANCE ET RAPIDITE



Photographie au cours d'un test virage en haute mer. Le cuirassé anglais "Barham" donne, dans cette position, une impression de puissance et de rapidité. Ce sont les bâtiments de cette force qui protègent contre l'invasion les Iles Britanniques et les Dominions.